

C'est la tête du serpent, arrachée à son fourrier de fleurs, et mise à nu avec sa véritable physionomie.

La tête du serpent, l'idée mère de toutes les idées libérales, le pivot autour duquel roulent tant de nuages, la base commune de tant d'opinions indéfinies, vagues et incertaines, le cœur même du libéralisme, en un mot, c'est le cri de la liberté proclamant l'émancipation de l'ordre naturel, dans tout ce qui a rapport aux intérêts temporels ; en d'autres termes, l'affranchissement de toute dépendance par rapport à l'ordre surnaturel.—“ Ces hommes, disait le souverain Pontife dans son allocution solennelle à l'épiscopat catholique assemblé autour de lui, ces hommes veulent détruire la cohésion nécessaire qui, par suite de la volonté de Dieu, unit l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.”

La doctrine catholique enseigne que Dieu a établi un lien supérieur et transcendant entre notre nature et la sienne. Ce lien, par suite de la volonté divine, est obligatoire et indéclinable. Aucun être moral au sein de l'humanité, soit individuel et particulier, soit public et social, ne peut le rompre, en tout ou en partie, sans contredire formellement la volonté de Dieu. Voilà le catholicisme pur.

Le libéralisme pur, dont le nom propre est *Naturalisme*, rejette radicalement l'ordre surnaturel, et revendique le droit absolu de vivre dans la pure sphère de l'ordre naturel.

Le libéralisme catholique se place entre les deux. Il ne rejette pas l'existence de l'ordre surnaturel, ni son action dans le monde, parce qu'il tient à s'appeler catho-